

Mgr JOSEMARIA ESCRIVA DE BALAGUER

# **LE CHRIST PRÉSENT CHEZ LES CHRÉTIENS**

Extrait de « La Table Ronde »

Novembre 1968

# Le Christ présent chez les chrétiens \*

## *Le Christ vit.*

Telle est la grande vérité qui donne à notre foi son contenu. Jésus, qui est mort sur la croix, est ressuscité, a triomphé de la mort, de la puissance des ténèbres, de la douleur et de l'angoisse. *Ne vous effrayez pas*, telle est l'invocation dont un ange salue les femmes qui se rendent au sépulcre ; *ne vous effrayez pas. C'est Jésus le Nazaréen que vous cherchez, le Crucifié : il est ressuscité, il n'est pas ici*<sup>1</sup>. *Haec est dies quam fecit Dominus, exultemus et laetemus in ea* ; Voici le jour que fit Yahvé, pour nous allégresse et joie<sup>2</sup>.

Le temps pascal est un temps de joie, d'une joie qui ne se borne pas à cette seule époque de l'année liturgique, mais qui réjouit à tout moment le cœur du chrétien. Car le Christ vit : le Christ n'est pas une figure qui n'a fait que passer, qui n'a existé qu'un certain temps et qui s'en est allée en nous laissant un souvenir et un exemple merveilleux.

Non : le Christ vit. Jésus est l'Emmanuel : Dieu est avec nous. Sa résurrection nous révèle que Dieu n'abandonne pas les siens. *Une femme oublie-t-elle l'enfant qu'elle nourrit, cesse-t-elle de chérir le fils de ses entrailles ? Même s'il s'en trouvait une pour oublier, moi, je ne t'oublierai jamais*<sup>3</sup>, avait-il promis. Et il a tenu parole. Dieu continue à faire ses délices parmi les enfants des hommes<sup>4</sup>.

\* Homélie prononcée le dimanche de Pâques.

1. Mc 16, 6 (Evangile de la messe du dimanche de Pâques).

2. Ps 117, 24 (Graduel de cette même messe).

3. Is 49, 14-15.

4. Cf. Prov 8, 31.

*Le Christ vit dans son Eglise.*

*Pourtant je vous dis la vérité : il vaut mieux pour vous que je parte ; car, si je ne pars pas, le Paraclet ne viendra pas à vous ; mais si je pars, je vous l'enverrai* <sup>5</sup>. Tels étaient les desseins de Dieu : Jésus, en mourant sur la croix, nous donnait l'esprit de vérité et de vie. Le Christ demeure dans son Eglise : dans ses sacrements, dans sa liturgie, dans sa prédication, dans toute son activité.

D'une manière spéciale, le Christ demeure présent parmi nous, dans ce don quotidien de la sainte Eucharistie. C'est pourquoi la messe est le centre et la racine de la vie chrétienne. Dans toute messe, il y a toujours le Christ total, Tête et Corps. *Per Ipsum, et cum Ipso, et in Ipso*. Car le Christ est le Chemin, le Médiateur : en Lui, nous trouvons tout ; hors de Lui, notre vie est vide. En Jésus-Christ et instruits par Lui, nous osons dire - *audemus dicere* - *Pater noster*, notre Père. Nous osons appeler Père le Seigneur des cieux et de la terre.

La présence de Jésus vivant dans la sainte Hostie est la garantie, la racine et la consommation de sa présence dans le monde.

*Le Christ vit dans le chrétien.*

La foi nous dit que l'homme, en état de grâce, est *divinisé*. Nous sommes des hommes et des femmes, non des anges. Des êtres de chair et d'os, avec un cœur et des passions, des tristesses et des joies. Mais la divinisation s'accomplit dans l'homme tout entier, comme une anticipation de la résurrection glorieuse. *Mais non, le Christ est ressuscité des morts, prémices de ceux qui se sont endormis. Car, la mort étant venue par un homme, c'est par un homme aussi que vient la résurrection des morts. De même en effet que tous meurent en Adam, tous aussi revivront dans le Christ* <sup>6</sup>.

La vie du Christ est notre vie, selon ce qu'il a promis à ses apôtres, le jour de la dernière Cène : *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons chez lui notre demeure* <sup>7</sup>. Le chrétien doit, par conséquent, vivre selon la

5. Jn 16, 7.

6. I Co 15, 21-22.

7. Jn 14, 23.

tout à moi. Le Christ, par son incarnation, par sa vie de travail à Nazareth, par sa prédication et ses miracles dans les terres de Judée et de Galilée, par sa mort sur la Croix, par sa résurrection, est le centre de la création, l'Aîné et le Seigneur de toute créature.

Notre mission de chrétiens est de proclamer cette Royauté du Christ, de l'annoncer par nos paroles et par nos œuvres. Le Seigneur veut les siens à tous les carrefours de la terre. Certains, il les appelle au désert, où ils se désintéressent des avatars de la société des hommes, et de façon qu'ils rappellent aux autres, par leur témoignage, que Dieu existe. Il confie à d'autres le ministère sacerdotal, et pour le plus grand nombre, il les veut au milieu du monde, dans les occupations terrestres. Par conséquent, ces chrétiens-là doivent porter le Christ dans tous les milieux où s'accomplissent les tâches humaines : à l'usine, au laboratoire, dans les champs, à l'atelier de l'artisan, dans les rues de la grande ville et sur les sentiers des montagnes.

Il me plaît, à ce propos, d'évoquer la conversation du Christ avec les disciples d'Emmaüs. Jésus chemine à côté de ces deux hommes, qui ont presque perdu toute espérance, de sorte que la vie leur paraît n'avoir plus de sens. Il comprend leur douleur, pénètre dans leur cœur, leur inculque un peu de la vie qu'il porte en Lui.

Quand, arrivant au village, Jésus fait mine de poursuivre son chemin, les deux disciples le retiennent et le forcent presque à rester près d'eux. Ils le reconnaissent ensuite, lorsqu'il rompt le pain : le Seigneur était avec nous, s'écrient-ils. *Et ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas tout brûlant au-dedans de nous, quand il nous parlait en chemin et qu'il nous expliquait les Ecritures ? »*<sup>13</sup>. Chaque chrétien doit rendre le Christ présent parmi les hommes ; il doit se comporter de telle manière que ceux qui le fréquentent perçoivent le *bonus odor Christi*<sup>14</sup>, la bonne odeur du Christ ; il doit agir de sorte que, à travers les actions du disciple, on puisse découvrir le visage du Maître.

Le chrétien se sait greffé sur le Christ par le baptême ; habilité à lutter pour le Christ, par la confirmation ; appelé

13. Lc 24, 32.

14. Cf. II Co 2, 15

à agir dans le monde par sa participation à la fonction royale, prophétique et sacerdotale du Christ ; et transformé en une seule et même chose avec le Christ par l'Eucharistie, sacrement de l'unité et de l'amour. C'est pourquoi, comme le Christ, il doit vivre face aux autres hommes, en regardant avec amour tous ceux qui l'entourent et chacun d'entre eux, ainsi que l'humanité tout entière.

La foi nous porte à reconnaître le Christ comme Dieu, à voir en Lui notre Sauveur, à nous identifier avec Lui, à œuvrer comme Il a œuvré. Le Ressuscité, après avoir tiré l'apôtre Thomas de ses doutes, en lui montrant ses plaies, s'écrie : *Heureux ceux qui croiront sans avoir vu*<sup>15</sup>. Ici - explique saint Grégoire le Grand - *il est parlé de nous d'une manière particulière, car nous possédons spirituellement Celui que nous avons vu corporellement. Il est parlé de nous, mais à condition que nos actes soient conformes à notre foi. Seul croit véritablement celui qui, dans ses œuvres, met en pratique ce qu'il croit. C'est pourquoi, à propos de ceux qui ne possèdent de la foi que les paroles, saint Paul a dit : ils font profession de connaître Dieu, et ils le renient par leurs actes*<sup>16</sup>.

Il n'est pas possible de séparer, dans le Christ, l'être de Dieu-Homme et la fonction de Rédempteur. Le Verbe s'est fait chair et il est venu sur la terre *ut omnes homines salvi fiant*<sup>17</sup>, pour sauver tous les hommes. Avec nos misères et nos limitations personnelles, nous sommes d'autres Christs, le Christ lui-même et nous sommes appelés, nous aussi, à servir tous les hommes.

Il est nécessaire que retentisse sans cesse ce commandement qui demeurera nouveau à travers les siècles. *Bien-aimés - écrit saint Jean -, ce n'est pas un commandement nouveau que je vous écris, mais un commandement ancien, que vous avez reçu dès le début. Ce commandement ancien est la parole que vous avez entendue. Et néanmoins, encore une fois, c'est un commandement nouveau que je vous écris, lequel s'est vérifié en Jésus-Christ et en vous, puisque les ténèbres s'en vont et que déjà la véritable lumière brille. Celui qui prétend être dans la lumière tout en haïssant*

15. Jn 20, 29.

16. Saint Grégoire le Grand, Homélie sur les Evangiles, 26, 10. La citation de saint Paul est de Tite 1, 16.

17. Cf. I Tm 2, 4.

*son frère, est encore dans les ténèbres. Celui qui aime son frère, demeure dans la lumière, et il n'y a en lui aucune occasion de chute*<sup>18</sup>.

Notre Seigneur est venu apporter la paix, la bonne nouvelle, la vie, à tous les hommes, et non pas seulement aux sages, ni seulement aux naïfs. A tous. Aux frères, car nous sommes frères, si nous sommes fils d'un même Père, Dieu. Il n'y a donc qu'une race : la race des fils de Dieu. Il n'y a qu'une couleur : la couleur des fils de Dieu. Et il n'y a qu'une langue : celle qui parle au cœur et à l'esprit, sans bruit de mots, mais qui fait connaître Dieu et fait que nous nous aimions les uns les autres.

C'est cet amour du Christ que chacun d'entre nous doit s'efforcer de réaliser, dans sa propre vie. Mais pour être *ipse Christus* il faut *se regarder en Lui*. Il ne suffit pas d'avoir une idée générale de l'esprit qui était celui de Jésus ; il faut encore apprendre de Lui des manières et des attitudes. Et surtout, il faut contempler sa vie pour en tirer force, lumière, sérénité, paix.

Quand on aime quelqu'un, on désire connaître tous les détails de sa vie, de son caractère, de façon à s'identifier à lui. C'est pourquoi nous devons méditer la vie de Jésus, depuis sa naissance dans une crèche, jusqu'à sa mort et à sa résurrection. Dans les premières années de mon travail sacerdotal, j'avais l'habitude d'offrir des exemplaires de l'Évangile ou de livres dans lesquels est contée la vie de Jésus. Car il faut que nous la connaissions bien, que nous l'ayons tout entière dans la tête et dans le cœur, de sorte que, à tout moment, sans qu'il soit besoin d'aucun livre, en fermant les yeux, nous puissions la voir comme dans un film ; de manière que, dans les diverses situations de notre vie, les paroles et les actes du Seigneur nous reviennent à la mémoire.

C'est ainsi que nous nous sentirons mêlés à sa vie. Car il ne s'agit pas seulement de penser à Jésus, de nous représenter des scènes de sa vie. Nous devons y entrer de plain-pied, en être acteurs. Suivre le Christ d'aussi près que la Vierge Marie sa mère, que les douze apôtres, que les saintes femmes, que les foules qui s'amassaient autour de Lui.

18. I Jn 2, 7-10.

Si nous agissons de la sorte, si nous n'y mettons pas d'obstacles, les paroles du Christ nous entreront jusqu'au fond de l'âme et nous transformeront. *Vivante, en effet, est la parole de Dieu, efficace et plus incisive qu'aucun glaive à deux tranchants, elle pénètre jusqu'au point de division de l'âme et de l'esprit, des articulations et des moelles, elle peut juger les sentiments et les pensées du cœur*<sup>19</sup>.

Si nous voulons mener les autres au Seigneur, il faut aller à l'Évangile et examiner l'amour du Christ. Nous pourrions fixer notre attention sur les scènes capitales de la Passion, car, comme Il l'a dit lui-même, *il n'est pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis*<sup>20</sup>. Mais nous pouvons également considérer le reste de sa vie, la façon dont il traitait ordinairement ceux qui le rencontraient.

Le Christ, Dieu parfait et Homme parfait, pour faire parvenir aux humains sa doctrine de salut et leur manifester l'amour de Dieu, a procédé d'une manière à la fois humaine et divine. Dieu condescend à l'homme, il prend notre nature sans réserves, à l'exception du péché.

J'éprouve une joie profonde à la pensée que le Christ a voulu être pleinement homme, et revêtir notre chair. Je suis ému à voir cette merveille d'un Dieu qui aime avec le cœur d'un homme.

Parmi tant de scènes que nous rapportent les évangélistes, attardons-nous à en considérer certaines, à commencer par les récits qui montrent la façon dont Jésus traitait les Douze. L'apôtre Jean, qui verse dans son Évangile l'expérience de toute une vie, raconte cette première conversation avec le charme de la chose jamais oubliée. « *Rabbi (ce mot signifie Maître), où demeures-tu ?* » « *Venez et voyez* » leur dit-il. *Ils allèrent donc et virent où il demeurait et ils restèrent auprès de lui ce jour-là*<sup>21</sup>.

Dialogue divin et humain qui a transformé la vie de Jean et d'André, de Pierre, de Jacques et de tant d'autres, qui a préparé leur cœur à écouter la parole impérieuse que Jésus leur adressait près de la mer de Galilée. *Comme il cheminait le long de la mer de Galilée, il aperçut deux*

19. He 4, 12.

20. Jn 15, 13.

21. Jn 1, 38-39.

*frères, Simon - Celui qu'on appelle Pierre - et André son frère, qui jetaient l'épervier dans la mer ; car c'étaient des pêcheurs. Il leur dit : « Venez à ma suite, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. » Aussitôt, laissant là leurs filets, ils le suivirent* <sup>22</sup>.

Au cours des trois années qui suivent, Jésus vit en compagnie de ses disciples, il les connaît, il répond à leurs questions, il dissipe leurs doutes. C'est le Rabbi, le Maître qui parle avec autorité, le Messie envoyé par Dieu. Mais il est à la fois accessible et proche. Un jour Jésus se retire pour prier ; les disciples se trouvaient non loin, peut-être à le regarder, essayant de deviner ses paroles. Quand Jésus revient, l'un d'entre eux lui demande : *Domine doce nos orare, sicut docuit et Ioannes discipulos suos ; apprenez-nous à prier, comme Jean l'a appris à ses disciples. Et Jésus leur répondit : « Quand vous priez, dites : Père, que ton Nom soit sanctifié... »* <sup>23</sup>.

C'est avec l'autorité d'un Dieu et l'amour d'un homme que le Seigneur reçoit aussi les apôtres qui, tout étonnés, lui parlent des premiers fruits de leur apostolat : *Venez, vous-mêmes, à l'écart, dans un lieu désert, et reposez-vous un peu* <sup>24</sup>.

Une scène fort semblable se répète vers la fin du séjour de Jésus sur la terre, peu après l'Ascension. *Au lever du jour, Jésus parut sur le rivage ; mais les disciples ne savaient pas que c'était lui. Jésus leur dit : « Les enfants, avez-vous du poisson ? »* Celui qui a posé cette question comme homme, parle ensuite comme Dieu : *« Jetez le filet à droite de la barque et vous trouverez. »* Ils le jetèrent donc et ils ne parvenaient plus à le relever, tant il était plein de poissons. *Le disciple que Jésus aimait dit alors à Pierre : « C'est le Seigneur ! »*

Et Dieu les attend sur la rive : *Une fois descendus à terre, ils aperçoivent un feu de braise, avec du poisson dessus, et du pain. Jésus leur dit : « Apportez de ces poissons que vous venez de prendre ». Simon Pierre remonta dans la barque, et tira à terre le filet, plein de gros poissons : cent cinquante-trois ; et quoi qu'il y en eût tant, le filet ne*

22. Mt 4, 18-20.

23. Lc 11, 1-2.

24. Mc 6, 31.

*se déchira pas. Jésus leur dit : « Venez déjeuner. » Aucun des disciples n'osait lui demander : « Qui es-tu ? », car ils savaient bien que c'était le Seigneur. Alors Jésus s'approche, prend le pain et le leur donne ; et de même le poisson <sup>25</sup>.*

Cette délicatesse et cette tendresse, Jésus les manifeste non seulement à l'égard d'un petit groupe de disciples, mais à l'égard de tous. A l'égard des saintes femmes, des représentants du Sanhédrin tel que Nicodème et à l'égard des publicains comme Zachée, à l'égard des malades et des bien portants, des docteurs de la loi et des païens, à l'égard des individus comme des foules.

Les Evangiles nous racontent que Jésus n'avait pas où poser la tête, mais ils nous disent également qu'il avait des amis chers et de confiance, désireux de l'accueillir chez eux. Et ils nous parlent également de sa compassion pour les malades, de la peine qu'il éprouvait en présence de ceux qui ignorent et qui se trompent, de son indignation devant l'hypocrisie. Jésus pleure la mort de Lazare, se fâche contre les marchands qui profanent le temple, et laisse son cœur s'attendrir devant la douleur de la veuve de Naïm.

Chacun de ces gestes humains est un geste de Dieu. *Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité <sup>26</sup>*, le Christ est Dieu fait homme, homme parfait, homme complet. Et, dans l'ordre humain, il nous fait connaître la divinité.

En rappelant cette délicatesse humaine du Christ, qui dépense sa vie au service des autres, nous faisons beaucoup plus que décrire une éventuelle façon de se conduire. Nous sommes en train de découvrir Dieu. Toute œuvre du Christ possède une valeur transcendante : elle nous fait connaître la façon d'être Dieu, nous invite à croire à l'amour de Dieu, qui nous a créés et qui veut nous introduire dans son intimité. *J'ai manifesté ton nom aux hommes que tu as tirés du monde pour me les donner. Ils étaient à toi, et tu me les a donnés et ils ont gardé ta parole. Maintenant ils savent que tout ce que tu m'as donné vient de toi <sup>27</sup>*, s'écriait Jésus dans la longue prière que nous conserve l'évangéliste Jean.

25. Jn 21, 5-13.

26. Col 2, 9.

27. Jn 17, 6-7.

C'est pourquoi le commerce de Jésus avec les hommes n'est pas un commerce qui s'en tient à de simples paroles ou à des attitudes superficielles. Jésus prend l'homme au sérieux, et il veut lui faire connaître le sens divin de sa vie. Jésus sait exiger, placer les hommes face à leurs devoirs, tirer ceux qui l'écoutent de l'aisance et du conformisme, pour les amener à connaître Dieu trois fois saint. La faim et la douleur émeuvent Jésus, mais il est surtout ému par l'ignorance. *En débarquant, il vit une grande foule et il en eut pitié, car ils étaient comme des brebis qui n'ont pas de berger, et il se mit à les instruire longuement* <sup>28</sup>.

Nous avons parcouru quelques pages des saints Évangiles de manière à contempler Jésus dans son commerce avec les hommes et pour apprendre à porter le Christ à nos frères les hommes, étant nous-mêmes le Christ. Appliquons cette leçon à notre vie ordinaire, à la vie de chacun d'entre nous. Car la vie courante et ordinaire, celle que vit un homme parmi les autres citoyens, ses égaux, n'est pas une petite chose sans relief. C'est dans les circonstances de cette vie que le Seigneur veut que l'immense majorité de ses fils se sanctifie.

Il importe de répéter sans cesse que Jésus ne s'est pas adressé à un groupe de privilégiés, mais qu'il est venu nous révéler l'amour universel de Dieu. Tous les hommes sont aimés de Dieu et il attend de tous leur amour. De tous, quels que soient leurs conditions personnelles, leur position sociale, leur profession ou leur métier. La vie courante et ordinaire n'est pas chose de peu de valeur : tous les chemins de la terre peuvent être l'occasion d'une rencontre avec le Christ, qui nous invite à nous identifier à lui, pour accomplir - à l'endroit où nous sommes - sa mission divine.

Dieu nous appelle à travers les incidents de la vie de chaque jour, dans la souffrance et dans la joie des personnes avec lesquelles nous vivons, dans les aspirations humaines de nos compagnons, dans les petits riens de la vie familiale. Dieu nous appelle également à travers les grands problèmes, les conflits et les tâches qui définissent chaque épo-

que historique et suscitent l'effort et l'espoir d'une grande partie de l'humanité.

On comprend fort bien l'impatience, l'angoisse, les désirs inquiets de ceux qui, d'une âme naturellement chrétienne<sup>29</sup>, ne se résignent pas en présence de l'injustice personnelle et sociale que peut créer le cœur humain. Tant de siècles de coexistence entre les hommes et tant de haine encore, tant de destruction, tant de fanatisme accumulés dans le regard de ceux qui ne veulent point voir et dans le cœur de ceux qui ne veulent point aimer.

Les biens de la terre, répartis entre quelques-uns ; les biens de la culture, enfermés dans des cénacles. Et, au-dehors, faim de pain et de savoir, vies humaines qui sont saintes, car elles viennent de Dieu, et qui sont traitées comme de simples choses, comme des chiffres de statistiques. Je comprends et je partage cette impatience, qui me fait lever les yeux sur le Christ, ce Christ qui nous invite sans cesse à mettre en pratique ce *commandement nouveau* de l'amour.

Toutes les situations que notre vie traverse nous apportent un message divin, nous demandent une réponse d'amour, de don de nous aux autres. *Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, escorté de tous les anges, alors il prendra place sur son trône de gloire. Devant lui seront rassemblées toutes les nations, et il séparera les gens les uns des autres, tout comme le berger sépare les brebis des boucs. Il placera les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche.*

*Alors le Roi dira à ceux de droite : « Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume qui vous a été préparé depuis la fondation du monde. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais un étranger et vous m'avez accueilli, nu et vous m'avez vêtu, malade et vous m'avez visité, prisonnier et vous êtes venu me voir. Alors les justes lui répondront : « Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé et de te nourrir, assoiffé et de te désaltérer, étranger et de t'accueillir, nu et de te vêtir, malade ou prisonnier et de venir te voir ? » Et le Roi leur fera cette réponse : « En vérité je vous le dis, dans la mesure où vous l'avez*

29. Cf. Tertulien, *Apologeticus*, 17.

*fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait »<sup>30</sup>.*

Il faut reconnaître le Christ, qui vient à notre rencontre, dans nos frères les hommes. Nulle vie humaine n'est une vie isolée : elle s'entrelace aux autres vies. Nul n'est un vers détaché, nous faisons tous partie d'un même poème divin que Dieu écrit avec le concours de notre liberté.

Rien ne peut être étranger au zèle du Christ. Si nous cherchons la profondeur théologique, c'est-à-dire si nous ne nous limitons pas à un classement fonctionnel, mais raisonnons avec rigueur, nous ne pourrions pas dire qu'il y ait des réalités - bonnes, nobles, voire indifférentes - exclusivement profanes, dès lors que le Verbe de Dieu a fixé sa demeure parmi les fils des hommes, dès lors qu'il a eu faim et soif, qu'il a travaillé de ses mains, qu'il a connu l'amitié et l'obéissance, qu'il a éprouvé la douleur et subi la mort. Car chez le Christ, *Dieu s'est plu à faire habiter en lui toute la Plénitude et par lui à réconcilier tous les êtres pour lui, aussi bien sur la terre que dans les cieux, en faisant la paix par le sang de sa croix*<sup>31</sup>.

Nous devons aimer le monde, le travail, les réalités humaines. Car le monde est bon ; c'est le péché d'Adam qui a brisé la divine harmonie de la création, mais Dieu le Père a envoyé son Fils unique pour rétablir la paix. Pour que nous, devenus ses fils d'adoption, nous puissions libérer la création du désordre, réconcilier toutes choses avec Dieu.

Aucune situation humaine ne saurait se répéter, chacune est le fruit d'une vocation unique qui doit être vécue avec intensité et dans laquelle l'esprit du Christ doit être réalisé. Ainsi, en vivant chrétiennement parmi nos égaux, d'une manière ordinaire, mais qui concorde avec notre foi, nous serons *le Christ présent parmi les hommes*.

Lorsque l'on considère la dignité de la mission à laquelle Dieu nous appelle, il se peut que l'âme humaine en conçoive de la présomption, de la superbe. Fausse conscience de la vocation chrétienne est cette conscience qui aveugle, qui nous fait oublier que nous sommes faits de boue, que nous sommes poussière et misère. Que non seulement il y

30. Mt 25, 31-40.

31. Col 1, 19-20.

a du mal dans le monde, autour de nous, mais encore que le mal est en nous, qu'il loge dans notre cœur même et qu'il nous rend capables de vilénies et d'égoïsmes. Seule la grâce de Dieu est un rocher solide : nous ne sommes que sable, et sable mouvant.

Si l'on parcourt du regard l'histoire des hommes ou la situation actuelle du monde, on souffre de voir qu'après vingt siècles il y a si peu de gens qui s'appellent chrétiens et que ceux qui se parent de ce nom sont si souvent infidèles à leur vocation. Voici quelques années, une personne qui ne manquait pas de cœur, mais n'avait pas la foi, me montrait une mappemonde et me disait : *Vous avez là l'échec du Christ ! Depuis tant de siècles qu'il essaie de mettre sa doctrine dans l'âme des hommes, et voyez les résultats : il n'y a pas de chrétiens.*

Il ne manque pas de gens pour penser ainsi, de nos jours encore. Mais le Christ n'a pas échoué : sa parole et sa vie fécondent constamment le monde. L'œuvre du Christ, la tâche que son Père lui a confiée, sont en train de se réaliser, sa force traverse l'histoire, y portant la vraie vie, *et quand toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même se soumettra à celui qui lui a tout soumis, afin que Dieu soit tout en tous*<sup>32</sup>.

Dans cette tâche qu'il accomplit dans le monde, Dieu a voulu que nous soyons ses coopérateurs, *il a voulu courir le risque de notre liberté.* Je suis touché jusqu'au fond de l'âme à voir la figure de Jésus nouveau-né, à Bethléem : un enfant sans défense, inerme, incapable d'offrir la moindre résistance. Dieu se livre aux mains des hommes, s'approche et s'abaisse jusqu'à nous.

*Lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave*<sup>33</sup>. Dieu condescend à notre liberté, à notre imperfection, à nos misères. Il consent à ce que les trésors divins soient portés dans des vases d'argile, à ce que nous le fassions connaître en mêlant nos déficiences humaines à sa force divine.

L'expérience du péché ne doit donc pas nous faire douter de notre mission. Certes nos péchés peuvent rendre difficile

32. I Co 15, 28.

33. Phil 2, 6-7.

aux autres de reconnaître en nous le Christ. Nous devons, par conséquent, affronter nos propres misères, chercher la purification. En sachant, toutefois, que Dieu ne nous a pas promis la victoire absolue sur le mal en cette vie, mais qu'il nous demande de lutter. *Sufficit tibi gratia mea* <sup>34</sup>, ma grâce te suffit, répondit Dieu à Paul, qui sollicitait d'être délivré de l'écharde qui l'humiliait.

Le pouvoir de Dieu se manifeste dans notre faiblesse, et nous porte à lutter, à combattre nos défauts, encore que nous sachions que nous n'emporterons jamais une victoire complète dans notre vie terrestre. La vie chrétienne est un perpétuel commencement et recommencement, un renouvellement de chaque jour.

Le Christ ressuscite en nous, si nous participons à sa Croix et à sa Mort. Nous devons aimer la Croix, le dévouement, la mortification. L'optimisme chrétien n'est pas un optimisme douceâtre. Ce n'est pas davantage une humaine confiance que tout nous réussira. C'est un optimisme qui plonge ses racines dans la conscience de la liberté et dans la foi en la grâce ; c'est un optimisme qui nous impose d'exiger beaucoup de nous, de nous efforcer à répondre à l'appel de Dieu.

C'est de cette façon et non pas malgré notre misère, mais en quelque sorte à travers notre misère, à travers notre vie d'hommes faits de chair et de boue, que se manifeste le Christ : dans l'effort que nous faisons pour devenir meilleurs, pour réaliser un amour qui aspire à être pur, pour dominer l'égoïsme, pour nous donner pleinement aux autres et faire de notre existence un service constant.

Je ne voudrais pas terminer sans faire une ultime réflexion. Le chrétien, en rendant le Christ présent parmi les hommes, en étant lui-même *ipse Christus*, n'essaie pas seulement de vivre une attitude d'amour, mais encore de faire connaître l'amour de Dieu, à travers cet amour humain qui est le sien.

Jésus a conçu toute sa vie comme une révélation de cet amour : *Philippe*, répondait-il à l'un de ses disciples, *Qui m'a vu, a vu le Père* <sup>35</sup>. Suivant cet enseignement, l'apôtre

34. II Co 12, 9.

35. Jn 14, 9.

Jean invite les chrétiens, puisqu'ils ont connu l'amour de Dieu, à le manifester dans leurs œuvres : *Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, puisque l'amour est de Dieu et que quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu.*

*Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est Amour. En ceci s'est manifesté l'amour de Dieu pour nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde afin que nous vivions par lui. En ceci consiste Son amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils en victime de propitiation pour nos péchés. Bien-aimés, si Dieu nous a tant aimés, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres*<sup>36</sup>.

Il est donc nécessaire que notre foi soit vive, qu'elle nous pousse réellement à croire en Dieu et à entretenir avec Lui un dialogue continu. La vie chrétienne doit être vie de prière constante, nous devons essayer d'être en présence du Seigneur du matin au soir et du soir au matin. Le chrétien n'est jamais un homme solitaire, puisqu'il est en rapport constant avec Dieu, qui est à côté de nous et dans les cieux.

*Sine intermissione orate*, ordonne l'apôtre, priez sans cesse<sup>37</sup>. Et, rappelant ce précepte apostolique, Clément d'Alexandrie écrit : *Il nous est commandé de louer et d'honorer le Verbe, dont nous savons qu'il est le sauveur et le roi ; et par Lui, le Père, non pas en des jours choisis, comme d'autres le font, mais constamment tout au long de notre vie, et de toutes les façons possibles*<sup>38</sup>.

Parmi les occupations de la journée, à l'instant de vaincre la tendance à l'égoïsme, lorsque nous éprouvons la joie de l'amitié envers les autres hommes, dans tous ces moments-là, le chrétien doit retrouver Dieu. Par le Christ et dans l'Esprit-Saint, le chrétien accède à l'intimité de Dieu le Père, et il parcourt son chemin en cherchant ce royaume, qui n'est pas de ce monde, mais qui débute en ce monde et s'y prépare.

Il faut fréquenter le Christ, dans la Parole et dans le Pain, dans l'Eucharistie et dans l'oraison. Et le fréquenter comme on fréquente un ami, un être réel et vivant comme

36. I Jn 4, 7-11.

37. I Th 5, 17.

38. Clément d'Alexandrie, *Stromata*, 1. 7, c. 7, n. 35.

l'est le Christ, car il est ressuscité. *Mais lui, lisons-nous dans l'Épître aux Hébreux, du fait qu'il demeure pour l'éternité, il a un sacerdoce immuable. D'où il suit qu'il est capable de sauver de façon définitive ceux qui par lui s'avancent vers Dieu, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur*<sup>39</sup>.

Le Christ, le Christ ressuscité, c'est le compagnon, c'est l'Ami. Un compagnon qui ne se laisse voir que dans la pénombre, mais dont la réalité remplit toute notre vie et qui nous fait désirer sa compagnie définitive. *L'Esprit et l'Épouse disent : « Viens ! » Que celui qui écoute dise : « Viens ! » Et que l'homme assoiffé s'approche, que l'homme de désir reçoive l'eau de la vie, gratuitement... Le garant de ces révélations l'affirme : « Oui, mon retour est proche ! » Oh oui, viens, Seigneur Jésus !*<sup>40</sup>.

MGR JOSEMARIA ESCRIVA.

*Traduit de l'espagnol par Paul Werrie.*

39. He 7, 24-25.

40. Apoc 22, 17 et 20.